

WITHIN

la peur est une prison

Ce PDF contient les aides de jeu du scénario le Diable du New Hampshire publié dans le Livret de Découverte de Within.

Certains éléments, faute de place dans l'ouvrage papier, n'ont pu être intégrés. Ne soyez donc pas étonnés de trouver dans ce PDF des versions augmentées de certains textes, de même que des passages inédits.

Bonne lecture et bon jeu.

Scène optionnelle

J+0 (21 octobre, 11h00) : Callaway appelle les PJ. Il leur donne rendez-vous à l'*Elliot Hospital*. Sur place, il leur indique une chambre gardée par un policier nerveux. Avant de les faire entrer, il leur fait promettre de ne parler à personne, même pas à un autre policier, de ce qu'ils vont voir. C'est le second cas comme ça, explique-t-il, le premier ayant été transféré à Boston pour empêcher toute fuite et pour l'isoler.

Dans la chambre, dissimulée derrière un rideau, se trouve une jeune femme. Elle est rousse, de taille moyenne, les cheveux courts, et donc ne correspond pas au profile type d'une victime. Ses poignets sont reliés aux barreaux de son lit d'hôpital, tout comme ses chevilles. Elle dort d'un sommeil agité, malgré les sédatifs, et son visage est couvert de bandages. Il en va de même de ses mains.

Callaway soulève alors le drap qui cache le corps nu de la jeune femme. Elle est couverte de bandages imbibés de sang. Le chef de la police laisse le temps aux PJ d'observer la dormeuse avant de la recouvrir. Il sort ensuite un schéma tiré du dossier d'autopsie de Shelly Watts, la victime N°3 tout en expliquant que, bien entendu, personne n'a accès à ces informations. Il n'est pas nécessaire de réussir un jet pour se rendre compte que les blessures indiquées sur le dessin correspondent à celle de la patiente qui se trouve devant eux.

Callaway continue en précisant que Jen Sommerfeld, la jeune femme, est caissière dans un supermarché du nord de la ville, qu'elle s'est infligée ça pendant la soirée et que si son époux rentrant du travail ne l'avait pas arrêtée, elle serait

probablement morte, vidée de son sang à présent. Elle n'a aucun antécédent médical, ne connaissait pas les victimes et n'habite pas particulièrement proche de l'une d'entre elles (elle est juste dans le nord de la ville).

L'époux, Josh Sommerfeld attend à l'extérieur, très choqué, les yeux embués. En arrivant chez eux, il a entendu des hurlements atroces dans la salle de bain. Ils étaient tellement forts, tellement puissants, tellement stridents, qu'il a manqué de s'évanouir (c'est pourtant un homme à la carrure de footballeur américain). Il a réussi à maîtriser sa femme qui se mutilait à la perceuse et au couteau. Pour tout dire, parce qu'il n'arrivait pas à l'arrêter, il l'a assommée. Elle n'a jamais eu le moindre problème psychologique même si depuis deux ou trois mois, elle se plaignait de mal dormir et de faire des cauchemars. Elle a bien essayé les somnifères, le yoga, les encens achetés à la boutique de sorcellerie de la ville (*Myth & Stone*), mais ses troubles du sommeil ont persisté.

Callaway explique que les jours de Jen Sommerfeld ne sont pas en danger et qu'elle va être déplacée dès le lendemain matin à Boston pour éviter que son cas soit connu de la presse. Il n'a pas confiance dans le personnel de l'hôpital et il ne veut prendre aucun risque.

Si les PJ attendent le lendemain pour tenter de lui parler, entre deux divagations, elle dira simplement ne rien se rappeler. Ou plutôt si. Elle se rappelle d'avoir rêvé d'une grande lumière blanche et crue, un peu comme celle qu'on trouve au-dessus d'une table d'opération...

Aide de jeu fournie
avec les backgrounds
des prétirés.

La Fondation Mercurius

Cette fondation rassemble et finance un nombre important de personnes morales et physiques. Ces dernières donnent un peu de leur temps pour aider les autorités lors d'enquêtes nécessitant une expertise dans le domaine de l'étrange. Policiers actifs ou à la retraite, chercheurs, archivistes, médecins, mécènes, ou simples quidams, les membres de la Fondation voyagent à travers le continent et apportent leur conseil à la fois discret et officieux, toujours à la demande des autorités locales. Ils n'ont aucun pouvoir officiel et n'interviennent jamais au nom de la Fondation sans une autorisation expresse.

Vous avez été confronté à l'étrange ou à l'horreur une ou plusieurs fois durant votre vie. Lorsque vous aviez besoin d'aide, la Fondation vous a tendu la main. Depuis, vous lui consacrez un peu de votre temps en étudiant un domaine spécifique en dehors des canons de la science et en allant donner des conférences ou des conseils aux fonctionnaires qui le demandent. Si vous n'êtes pas un expert reconnu dans votre domaine de prédilection, vous n'en êtes pas loin... mais la célébrité n'est pas le but. La Fondation n'aime pas la publicité.

Votre contact, lorsque vous allés en mission pour la Fondation Mercurius, est un ancien agent du FBI répondant au nom de Lawrence Walker. L'homme est rigide et rigoureux. Mais surtout, il vous porte en grande estime. Vous n'aimeriez pas qu'il en soit autrement...

Aide de jeu: Article N°2
Manchester Daily Tribune
Article du 19 octobre

◆ Après le Diable du New Hampshire, le fantôme ?

Par Jeffrey Cobs
Daily Tribune Staff

Si l'affaire n'avait été aussi grave, on aurait pu en rire.

Une semaine, jour pour jour après l'incendie criminel ayant coûté la vie à Amber Gladstone, une brillante étudiante en criminologie qui se préparait à passer sa vie au service de la communauté (voir nos articles du 12 octobre et après). Désormais, au drame s'ajoute le sordide et le mauvais goût.

En effet, c'est depuis hier soir que la photographie du prétendu fantôme d'Amber Gladstone fait le «tour de la toile» et des réseaux sociaux du monde entier.

*progres sont impressionnants
docteur. Ici, nous obtenons
quelques résultats similaires, mais
malheureusement nous n'arrivons
pas à garder nos sujets en vie aussi
longtemps que vous. Peut-être
pourriez-vous un jour passer par
Paris, Moscou, Munich ou Hong-
Kong, où nos collègues pourraient
bénéficier de vos enseignements en la
matière.*

Cordialement

Aide de jeu: Article N°1
New Hampshire Union Leader
Article du 5 août (Extrait)



Liste des livres commandés par Amber Gadstone

1. *Atlas of Anatomy* par Anne Lord
2. *Gray's Atlas of Anatomy* par Richard L. Gibson
3. *Atlas of Human Anatomy and Surgery: The Complete Coloured Plates of 1831-1854* par Jean-Marie Le Minor
4. *Atlas of Human Anatomy with DVD* par Peter H. Spratt
5. *Color Atlas of Veterinary Anatomy, Volume 1, The Ruminants* par Raymond R. Ashwood
6. *Spitz And Fisher's Medicolegal Investigation Of Death: Guidelines For The Application Of Pathology To Crime Investigation* par Auteurs divers
7. *Forensic Pathology: Principles and Practice* par David Dolinak

◆ Le Diable du New Hampshire aurait-il fait une nouvelle victime ?

Par Stuart Gordon

Union Leader Staff

C'est peu après minuit que les pompiers de la Station de Mammoth Road ont été alertés d'un début d'incendie au 128 Platts Avenue, dans l'est de la ville. Il a fallu moins d'une heure et demie à nos combattants du feu pour maîtriser complètement les flammes, et trente minutes pour confirmer les dires des voisins et retrouver le corps carbonisé de Shelly Watts, la propriétaire des lieux.

Notre journaliste, James Coldwell, arrivé peu après les soldats du feu, a constaté que la rapidité d'intervention de ces derniers avait été facilitée par la présence toute proche d'une bouche à eau et que malgré cette source alliée d'une pluie battante, ils ont eu du mal à éteindre les flammes. A plusieurs reprises, ils ont dû changer la nature des produits extincteurs, ce qui laisse supposer qu'outre le feu «classique» qui dévastait le pavillon de bois, il y avait également des flammes alimentées par un combustible d'une autre nature. D'après une source proche du dossier et plusieurs témoignages, il semblerait que le cadavre était recouvert d'un produit «fortement odorant», ce qui laisse peu de place au doute quant à un lien possible avec les incendies meurtriers qu'on a attribués depuis quelques mois au Diable du New Hampshire.

Ce matin, le Chef Ward Judd, à la tête du département de pompiers, a refusé de commenter nos informations et à faire un lien avec les précédents cas. Il a estimé qu'il était beaucoup trop tôt pour tirer la moindre conclusion concernant cet incendie, se contentant de saluer le difficile travail de ses hommes et demandant de respecter la mémoire de la défunte.

Malgré cet usage peu commun de la langue de bois de la part de cet homme au service de la ville depuis plusieurs décennies, il nous semble évident qu'il faut lier ce meurtre à celui d'Emma Rodriguez, deux semaines plus tôt et peut-être de nombreux autres.

Combien de temps et combien d'autres victimes faudra-t-il avant que les autorités ne se décident à agir? Qui en assumera les responsabilités?



Amber Gladstone



Shelly Watts



Sarah Oliveira



Emma Rodriguez



Victoria Thomson



Lee Bianca



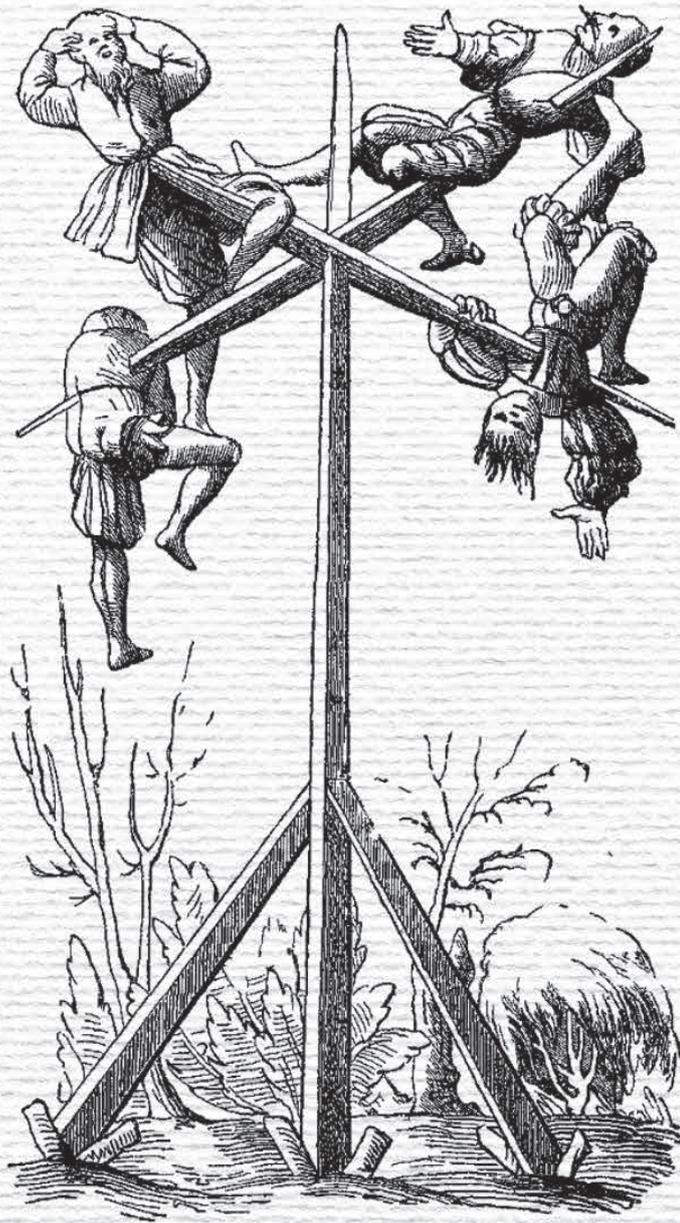
VILLA

Pizza is one of our best
Come discover

Cheese, Pepperoni, Ham
Ground Beef, Ground
Fresh Mushrooms, Sausage
Diced Green Peppers
Shrimp, Taco Beef
Diced Eggplant, Green
Pesto Sauce

IN CHEESE...
EACH TOPPING...





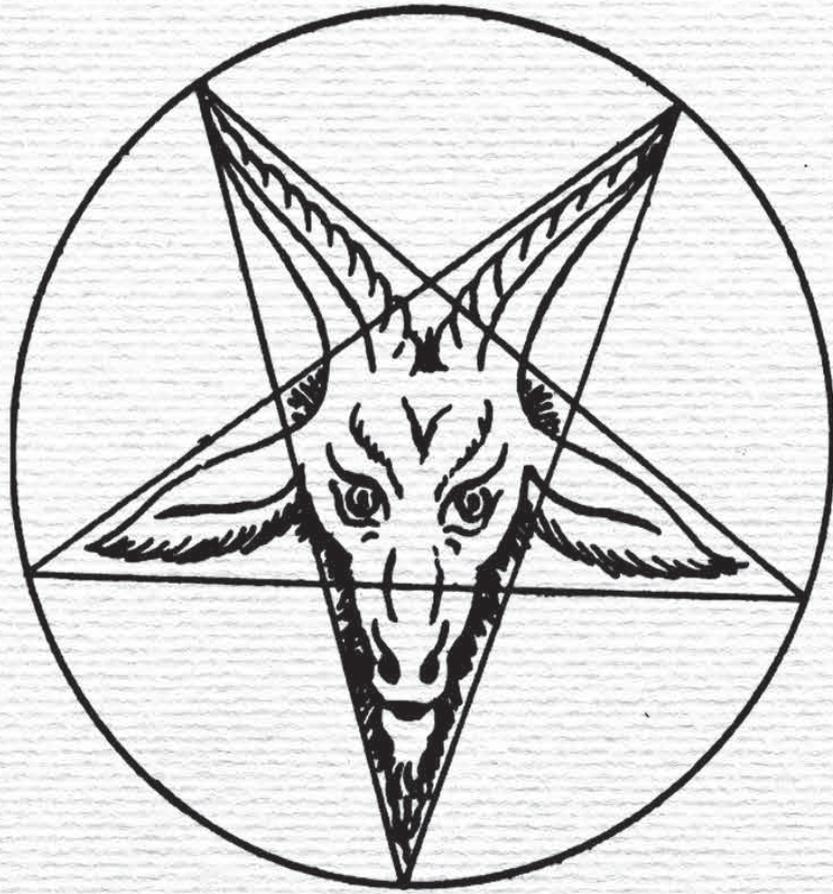
SORCIERE Care

G M 3:24 PLUS



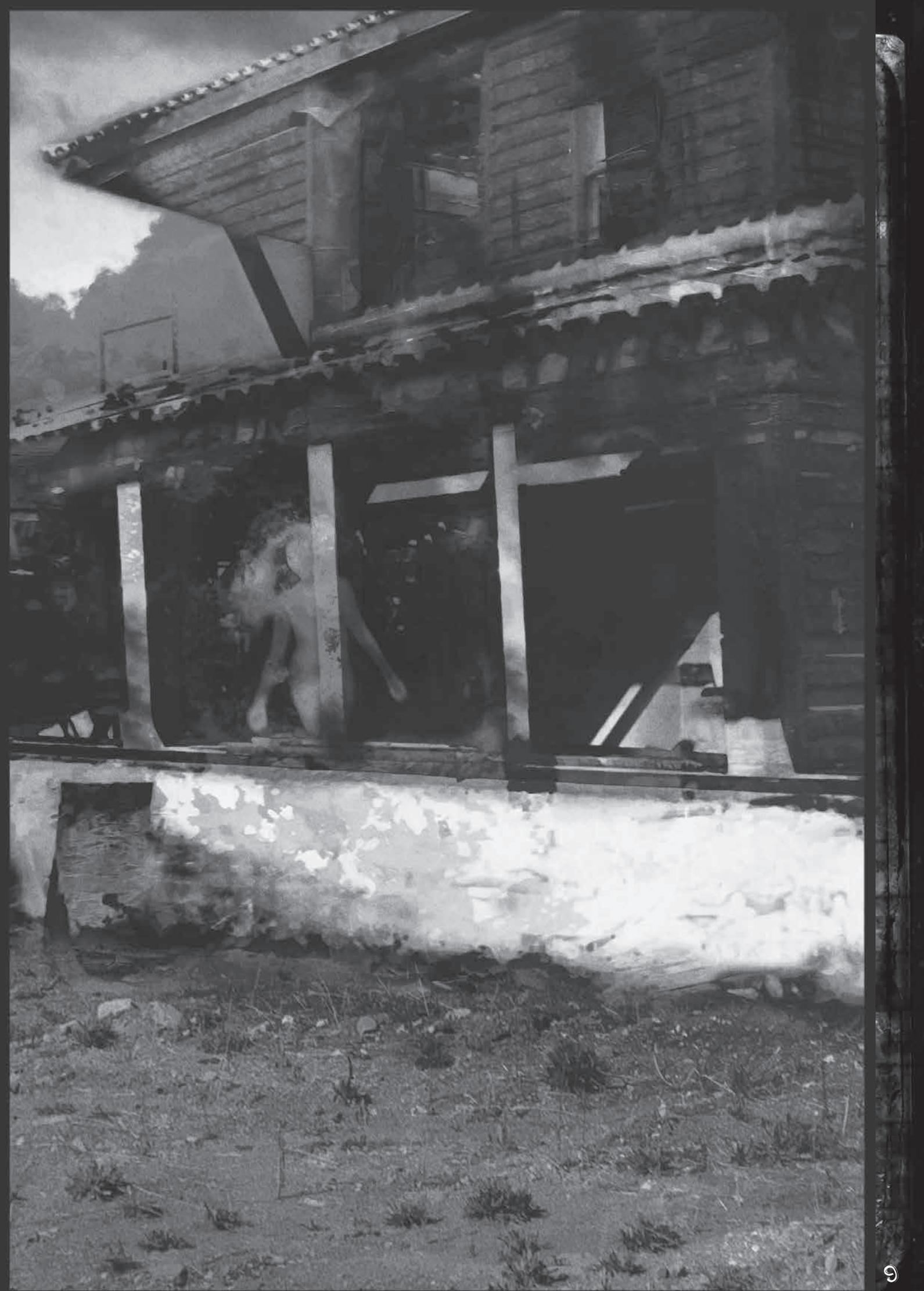
VENGEANCE Care

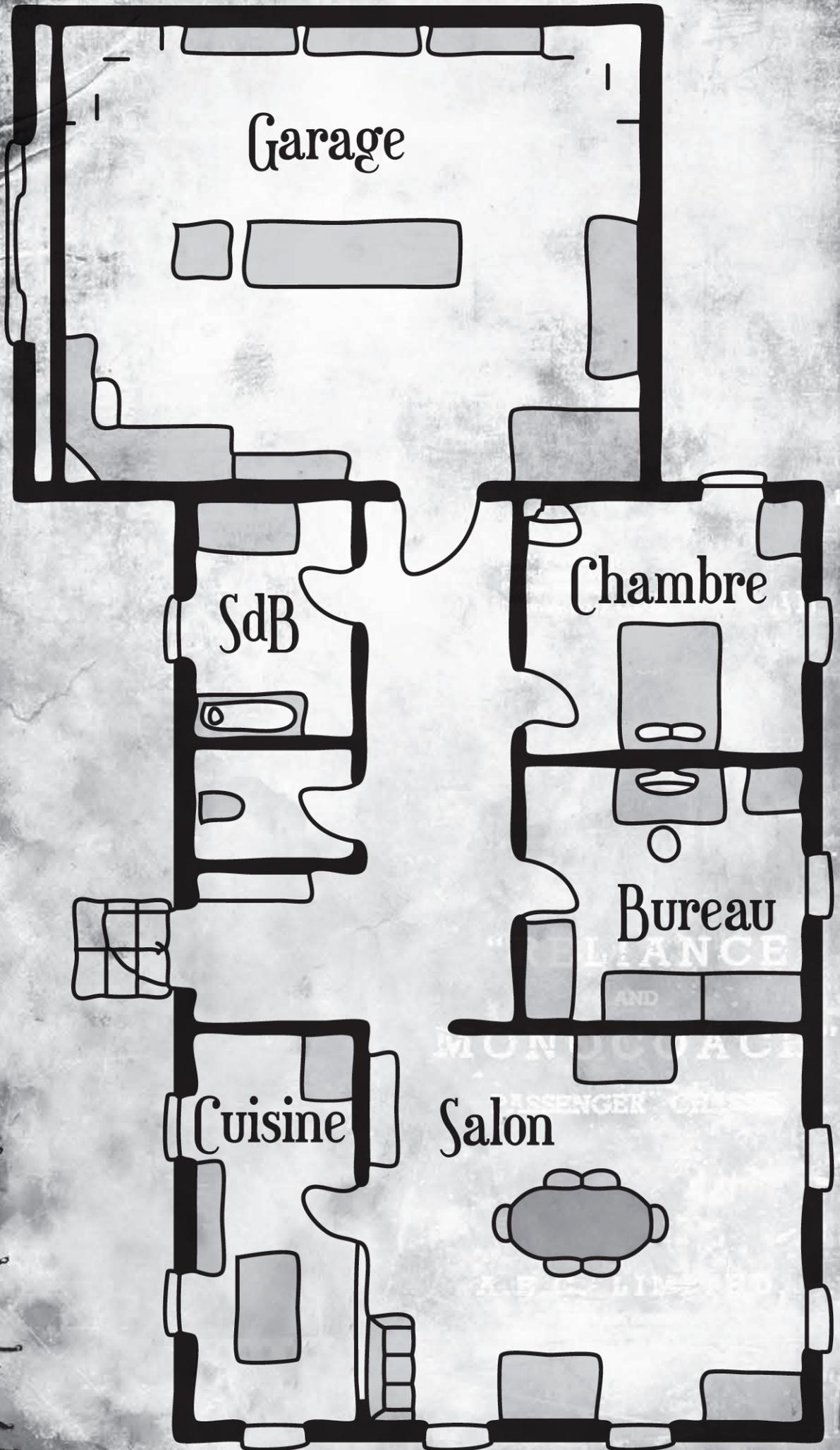
IS 10/17



FOUR *naise*

Mt 13:41, 42





Note de synthèse N° 1, rédigée par l'inspecteur Christina Black

Nom de la victime : Victoria Thomson
Lieu de l'incendie : 1236 N Mammoth Road
Date de la découverte du corps : 4 juillet

L'incendie s'est déclaré à 22h00. Comme la police et les pompiers surveillaient la circulation et que le plus gros des festivités avait lieu exactement de l'autre côté de la ville, il a fallu plus de vingt minutes après l'appel d'un automobiliste pour intervenir. Le feu ravageait l'ensemble de la maison et commençait à se propager dans les bois alentour (c'est une zone très boisée et relativement isolée). Le feu a été maîtrisé aux alentours de 23h30 et les pompiers sur place ont immédiatement suspecté un acte criminel à cause de l'odeur et de la couleur des flammes. L'une comme l'autre indiquaient la présence probable d'un catalyseur. La propriétaire des lieux était dans sa chambre, morte carbonisée, à côté de la fenêtre.

L'enquête a permis de déterminer les éléments suivants :

- La victime portait de nombreuses traces de coupures (au moins une trentaine) par un objet tranchant à petite lame, comme un couteau par exemple, un peu partout sur le corps, sans localisation particulière.
- La victime était morte avant que le feu ne la touche. Pas de trace de carbone dans les poumons, ni du produit utilisé pour l'incendie dans la bouche ou les narines. L'autopsie ne permet cependant pas d'indiquer une date ou une heure précise. Cela élimine la théorie des automutilations avant un suicide par le feu (cas très rare, et encore plus chez les femmes).
- On ignore si les blessures sur le corps sont la cause directe de la mort. La victime n'a pas de trace de strangulation et ne semble pas s'être débattue. Reste qu'on ignore si les mutilations ont été pratiquées ante ou post-mortem, la peau ayant été trop endommagée pour relever un excès de CO au niveau du derme.
- Aucune issue n'a été forcée.
- La victime était nue, mais n'a pas été violentée de quelconque façon.
- Plusieurs os du visage de la victime étaient brisés.
- L'identification visuelle de la victime étant impossible, l'analyse ADN a confirmé qu'il s'agissait bien de Victoria Thomson.
- Le corps de la victime a été couvert d'un catalyseur. Un mélange à base de goudron et d'un produit inflammable assez proche de l'alcool. L'intérêt d'une telle mixture, c'est qu'elle reste enflammée plus longtemps que l'essence par exemple, la poix fournissant un combustible durable. Cependant, comme dans tous les autres cas, le corps n'a pas été détruit. Il faut à un four de crémation au moins deux heures pour détruire un cadavre d'adulte et une température de 315°C. Dans ce cas, avec un accélérateur comme celui-là, on atteint une température entre 260 et 1 100°C, mais il ne dure au maximum que 45 minutes, ce qui n'est pas assez pour détruire le corps ou masquer complètement les traces. Ce qui indique que soit l'incendiaire l'ignore, soit il ne cherche pas à complètement détruire ses victimes, mais juste à les brûler pour des raisons qui restent à déterminer. Peut-être justement pour dissimuler la cause de la mort.
- On ignore s'il y a eu vol, la victime vivante seule. Cependant, on a retrouvé ses papiers avec de l'argent, ainsi que des bijoux ayant appartenu à sa mère décédée. Les autres victimes n'ayant pas été volées, cette piste a été écartée.
- Il n'y a eu aucune revendication concernant ce crime.

Une enquête dans l'entourage personnel et professionnel de la victime n'a rien donné. Cette dernière était appréciée, le bar où elle travaillait était plutôt chic et calme et à part quelques séances hebdomadaires au club de gym, elle n'avait pas d'activités particulières. Comme le reste de sa famille éloignée demeure sur la côte ouest, les proches ne se sont pas encore manifestés pour réclamer le corps. Une cousine de Monterey devrait s'occuper des obsèques et de la répartition du peu qu'il restait après l'incendie.

Note de synthèse N°2, rédigée par l'inspecteur Christina Black

Nom de la victime : Emma Rodriguez

Lieu de l'incendie : 312 Bicentennial Dr, South Hooksett

Date de la découverte du corps : 22 juillet

Les pompiers ont été appelés à 4 heures du matin, le 22 juillet, suite à un appel du voisinage, au 312 Bicentennial Dr, South Hooksett (une commune rattachée à Manchester par le nord).

Il s'agissait de la maison d'Emma Rodriguez, 28 ans, petite, brune, caucasienne, de père portoricain et de mère italienne (tous les deux vivant à Boston). Elle était vendeuse en chef dans un magasin de vêtements, dans le grand centre commercial au sud. Elle vivait seule, n'avait pas d'ennemis connus, était appréciée dans le voisinage, allait à l'église locale et participait souvent aux actions caritatives (visites d'enfants malades à l'hôpital, pique-niques, etc.).

Sans relation durable, elle fréquentait Antony Silva, un collègue d'un autre magasin. Ils se sont quittés en bons termes lorsque Silva a trouvé un autre travail en Caroline du Nord. Il est venu de lui-même pour témoigner, avant de repartir (entretien du 26 juillet conduit par l'inspecteur J. Lester). Le corps de la victime N°2 a été retrouvé dans sa chambre à 10:00 am, puisque le toit de la maison s'étant effondré, les pompiers n'ont eu l'autorisation de faire des recherches par leur expert qu'à partir de cette heure.

L'enquête sur place a permis de déterminer les éléments suivants :

- La victime portait de nombreuses traces de coups (au moins une trentaine) d'un objet tranchant à petite lame, comme un couteau par exemple. Les coupures étaient cette fois localisées au niveau de la tête, des mains (ongles arrachés) et des pieds (ongles arrachés). Ces coups n'avaient pas pour objectif de tuer, puisque la majorité ne va pas plus profondément que le derme. Le docteur Hunter estime qu'il a fallu au moins deux bonnes heures pour infliger toutes les blessures.
- La victime était morte avant que le feu ne la touche. Pas de trace de carbone dans les poumons, ni du produit utilisé dans la bouche ou les narines. L'autopsie ne permet cependant pas d'indiquer une date ou une heure précise pour le décès.
- On ignore si les blessures sur le corps sont la cause directe de la mort. La victime n'a pas de trace de strangulation et ne semble pas s'être débattue. Reste qu'on ignore si les mutilations ont été faites ante ou post-mortem.
- Aucune issue n'a été forcée.
- La victime était nue, mais n'a pas été violée de quelconque façon.
- Contrairement à la première victime, la radio n'a révélé aucun os brisé. Elle n'a donc pas été tabassée.
- L'identification visuelle de la victime étant impossible, l'analyse ADN a confirmé qu'il s'agissait bien d'Emma Rodriguez.
- Le corps a été couvert du même accélérateur que la victime N°1, ce qui a permis de faire un lien immédiat entre les deux crimes.
- On ignore s'il y a eu vol, la victime vivait seule. Les parents ont fouillé les décombres et n'ont pas pu confirmer ou infirmer cette théorie à cause des dégâts provoqués par le feu.
- Le corps se trouve actuellement à la morgue du poste. Les parents ont déjà fait plusieurs demandes pour récupérer le corps de leur fille et l'enterrer. La Juge Messmer, qui suit le versant judiciaire du dossier, est sur le point d'accepter. C'est le procureur Roth qui a réussi à reculer l'échéance.

Note de synthèse N°3, rédigée par l'inspecteur Christina Black

Nom de la victime : Shelly Watts
Lieu de l'incendie : 123 Platts Avenue
Date de la découverte du corps : 5 août

Shelly Watts, 32 ans, célibataire, sans emploi suite à un congé maladie pour dépression, caucasienne, 1,62 m, brune, vivant au 123 Platts Avenue, Manchester a été retrouvée chez elle, carbonisée, le 5 août à 2 heures du matin. Le feu a été signalé aux alentours de minuit, et les pompiers l'ont maîtrisé vers 01:30 am. Cet incendie s'est déroulé dans la partie est de la ville, dans une zone très habitée et plutôt pauvre. C'est la proximité d'une bouche à incendie et d'une caserne (caserne N°10 de Mammoth Road, située plus au nord, mais ayant un accès direct) qui ont permis aux pompiers d'agir rapidement. Malgré tout, le corps retrouvé dans la chambre, à côté d'une fenêtre donnant sur l'arrière de la maison, était totalement carbonisé. Les analyses ont par la suite confirmé les soupçons des soldats du feu, mais on a retrouvé le même produit accélérant sur la victime.

L'enquête sur place a permis de déterminer les éléments suivants concernant la victime N°3 :

- La victime portait de nombreuses traces de coups d'un objet tranchant à petite lame, comme un cutteur par exemple, mais aussi des perforations probablement faites à l'aide d'une perceuse de bricolage. Les coupures étaient localisées au niveau de la tête, autour des yeux, et des mains. Les trous de perceuse ont été faits sur les jambes, les bras, les seins et à l'extrémité de chaque doigt (mains et pieds). Aucun organe vital n'a été percé ou coupé.
- Aucune issue n'a été forcée.
- La victime était morte avant que le feu ne la touche. Pas de trace de carbone dans les poumons, ni du produit utilisé dans la bouche ou les narines. L'autopsie ne permet cependant pas d'indiquer la date ou l'heure précise du décès.
- On ignore si les blessures sur le corps sont la cause directe de la mort. La victime n'a pas de trace de strangulation et ne semble pas s'être débattue. Reste qu'on ignore si les mutilations ont été réalisées ante ou post-mortem.
- La victime était nue, mais n'a pas subi de viol.
- La radio a révélé plusieurs os brisés suite aux blessures infligées à la perceuse. Le bout des doigts était complètement ouvert et les ongles ont éclaté.
- L'identification visuelle de la victime étant impossible, l'analyse ADN a confirmé qu'il s'agissait bien de Shelly Watts.
- Le corps a été couvert du même catalyseur, ce qui a permis de faire un lien immédiat avec les autres crimes.
- On ignore s'il y a eu vol. Les voisins ont presque tous déclaré que Shelly était plutôt pauvre et qu'il n'y avait rien à voler chez elle. Comme elle n'avait pas de famille proche, personne n'a pu confirmer ou infirmer la théorie du vol.
- Le corps se trouve actuellement à la morgue du poste. Personne ne l'ayant réclamé, sa conservation ne pose pour le moment aucun problème.

L'enquête de proximité a permis de savoir que Shelly Watts était une dépressive chronique, alcoolique, et qu'elle était passée de nombreuses fois par la case hôpital, dont deux fois pour tentative de suicide. Elle était connue des services de police pour avoir été arrêtée alors qu'elle conduisait sous l'influence de l'alcool et avait même purgé une petite peine symbolique, car elle ne pouvait pas payer l'amende. Elle n'était pourtant pas considérée comme une délinquante. La police a découvert qu'elle travaillait un peu au noir en faisant des ménages, mais rien de plus. Elle n'avait pas de relation suivie ou de famille vraiment proche. On ne lui connaissait pas d'ennemi ; au contraire, le voisinage l'appréciait. Cependant une lettre est arrivée au poste de police.

Note de synthèse N°4, rédigée par l'inspecteur Joshua Lester

Nom de la victime : Sarah Oliveira

Lieu de l'incendie : 402 Medford St

Date de la découverte du corps : 25 août

La victime N°4, Sarah Oliveira, 30 ans, petite, brune, caucasienne, habitant au 402 Medford St, c'est-à-dire juste au nord de Medford Park - soit en gros cinq ou six rues au sud de la victime N°3 - travaillait comme aide sociale au Elliot Adult Day Program, une maison semi-médicalisée fournissant des divertissements et des activités sportives à des personnes âgées ou à mobilité très réduite.

L'incendie de sa maison a été signalé à 01h30 et maîtrisé relativement rapidement (02h45) grâce à une forte pluie d'orage et, encore une fois, grâce à la proximité d'une bouche à incendie. Mais le corps, retrouvé dans le salon allongé sur le canapé, était déjà carbonisé, essentiellement à cause de l'accélérateur utilisé.

L'enquête sur place a permis de déterminer les éléments suivants concernant la victime N°4 :

- La victime ne portait pas de traces comme les précédentes. Cela signifie peut-être que cette fois il n'y a pas eu torture, ou alors que les traces de torture ont été effacées par le feu (par exemple, si elles ont été infligées par brûlure de cigarette). La victime N°4 était morte avant que le feu ne la touche. Pas de trace de carbone dans les poumons, ni du produit utilisé dans la bouche ou les narines. L'absence d'une partie des ongles laisse à penser qu'il y a tout de même eu torture.
- Aucune issue n'a été forcée.
- Les causes de la mort sont, à ce jour, encore inconnues du fait de l'état du corps.
- La victime était nue, mais n'a pas été violée.
- L'identification visuelle de la victime étant impossible, l'analyse ADN a confirmé qu'il s'agissait bien de Sarah Oliveira.
- Le corps a été couvert du même accélérateur, ce qui a permis de faire un lien immédiat avec les autres crimes.
- On ignore s'il y a eu vol. Un voisin a visité les lieux avec la police sans être capable de dire s'il manquait des objets.
- Le corps se trouve actuellement à la morgue du poste. La famille de la victime N°4, habitant Chicago, n'a fait aucune demande pour le récupérer. Elle a donné son accord à la police pour qu'elle le conserve aussi longtemps que nécessaire.

L'enquête de proximité n'a pas donné grand-chose. Le violent orage a poussé les gens à rester chez eux cette nuit-là. Même si la zone est habitée, personne n'a rien vu ni rien entendu. On ne connaissait aucun ennemi à la victime N°4. Elle était divorcée depuis déjà 3 ans, son ex-époux vivant maintenant à Dallas. Il a un alibi et n'est pas considéré comme suspect. Elle était célibataire. On n'en sait pas plus, si ce n'est que dans ce second cas, une autre lettre est arrivée au poste de police. Elle était adressée au chef Callaway qui venait de prendre officiellement le dossier en main suite aux pressions de la mairie. Cela signifie que l'incendiaire suit de près les actualités le concernant. Peut-être s'est-il approché à un moment ou à un autre de l'enquête pour voir la police patauger.

Note de synthèse N°5, rédigée par l'inspecteur Joshua Lester

Nom de la victime : Lee Bianca

Lieu de l'incendie : 84 Gold St

Date de la découverte du corps : 20 septembre

La victime N°5 possède la résidence la plus au sud de toutes. Elle habitait au 84 Gold St, c'est-à-dire à l'extrême limite de la ville. C'est aussi la victime la plus éloignée. Lee Bianca, petite, caucasienne, brune, 31 ans, fiancée à Charles Ulrich, était aide-enseignante dans une crèche privée. Le 20 septembre, à 03h30, les pompiers ont été avertis de l'incendie de sa petite maison. Le feu a été maîtrisé une heure plus tard, mais la toiture s'est effondrée alors que les pompiers pénétraient à l'intérieur. Le chambranle de la porte a tenu plus longtemps que le reste, permettant une évacuation. Le corps de la victime était placé sous le lit. Note de J.L. : Les draps avaient été retirés du lit, comme si l'incendiaire voulait qu'elle se consume le plus possible avant que le feu ne se propage. Peut-être a-t-il voulu éviter la rapidité d'intervention sur la victime N°4. Et cela a plutôt bien fonctionné puisque de toutes les victimes, c'est celle dont il reste le moins d'éléments physiques. Lorsque le toit s'est effondré, le feu a repris à cause d'une bouteille de gaz qui a explosé dans la cuisine, ce qui a achevé de consumer le corps.

L'enquête sur place a permis de déterminer les éléments suivants concernant la victime N°5 :

- Les os restants indiquent à nouveau l'usage d'un objet perforant (probablement le même que pour la victime N°3).
- La porte de devant n'a pas été forcée. Il est impossible d'en dire plus concernant la porte donnant sur la cuisine ou les fenêtres.
- La victime était morte avant que le feu ne la touche. Pas de trace de carbone dans les poumons, ni du produit utilisé dans la bouche ou les narines. L'autopsie ne permet cependant pas d'indiquer une date ou une heure précise.
- La victime était nue, mais n'a pas été violée.
- L'identification visuelle de la victime étant impossible, l'analyse ADN a confirmé qu'il s'agissait bien de Lee Bianca.
- Le corps a été couvert du même catalyseur ce qui, d'après le docteur Hunter, représente une quantité totale de 30 litres à cet instant des crimes (il estime l'ensemble à 40 litres). Il pense que le mélange a été réalisé au fur et à mesure des crimes, car les pourcentages de chaque produit varient.
- On ignore s'il y a eu vol. La maison était trop dévastée. Charles Ulrich, le fiancé qui avait sa propre maison non loin, a été incapable de dire s'il manquait quelque chose. Lee devait bientôt emménager chez lui.
- Le corps se trouve à la morgue du poste. Le temps légal avant de le rendre à la famille n'est pas passé, même si une première demande a été faite.

L'enquête de voisinage n'a pas donné grand-chose.

Même si la zone était habitée, la petite maison était entourée de quelques arbres donc, en pleine nuit, malgré le lampadaire juste en face, l'incendiaire pouvait agir en toute discrétion. Les voisins sont très affectés, puisque Lee et Charles formaient un couple très apprécié. Ils avaient une petite vie tranquille même si lui étant ambulancier et elle aide-enseignante, leurs emplois du temps étaient parfois conflictuels. Ils n'avaient pas d'ennemis connus ou de problèmes d'argent. Toutes les pistes ont été épuisées, sauf, bien entendu, la piste de la revendication, lorsqu'une troisième lettre est arrivée sur le bureau de la juge Messmer.

Note de synthèse N°6, rédigée par l'inspecteur Christina Black

Nom de la victime : Amber Gladstone

Lieu de l'incendie : 880 Smyth Road

Date de la découverte du corps : 11 octobre

Le 11 octobre à 01h40, un incendie est signalé aux pompiers au 880 Smyth Road, au nord de la ville, à quelques centaines de mètres de l'habitation de la victime N°1, Vicky Thomson, mais à l'intérieur de l'anneau que forme l'autoroute 93 autour de Manchester. Le feu a été maîtrisé difficilement car il s'est étendu aux arbres sur la gauche de la maison et malgré une construction aux normes de sécurité moderne l'incendie a ravagé tout l'intérieur. Le corps de la victime N°6 a été retrouvé dans le salon, à côté de la cheminée, calciné, bien entendu.

Amber Gladstone était la plus jeune de toutes les victimes, 22 ans.

Étudiante en psychiatrie médicale, elle était connue par la police parce qu'elle y a suivi des stages préparant à son entrée dans l'académie. Elle vivait en colocation avec une autre étudiante qui n'était pas en ville au moment de l'incendie (Sophie Benson).

L'enquête sur place a permis de déterminer les éléments suivants concernant la victime N°6 :

- La victime portait de nombreuses traces de coups d'un objet tranchant à petite lame, comme un couteur par exemple. Les blessures étaient cette fois localisées sur le sexe, les seins, le visage et surtout autour des yeux. Pas de trace de perceuse.
- La victime était morte avant que le feu ne la touche. Pas de trace de carbone dans les poumons, ni du produit utilisé dans la bouche ou les narines. L'autopsie ne permet cependant pas d'indiquer une date ou une heure précise.
- On ignore si les blessures sur le corps sont la cause directe de la mort. La victime n'a pas de trace de strangulation visible et ne semble pas s'être débattue. Reste qu'on ignore si les mutilations ont été faites ante ou post-mortem.
- Aucune issue n'a été forcée.
- La victime était nue. On peut cette fois considérer qu'il y a eu viol avec un ou plusieurs objets, ce qui est une nouveauté dans le mode opératoire.
- Plusieurs os des jambes de la victime étaient brisés. Probablement à l'aide d'un objet comme un marteau. Les blessures n'étaient pas destinées à tuer mais plutôt à faire souffrir la victime (analyse du docteur Hunter).
- L'identification visuelle de la victime étant impossible, l'analyse ADN a confirmé qu'il s'agissait bien d'Amber Gladstone.
- Le corps a été couvert du même produit accélérant.
- On ignore s'il y a eu vol. La colocataire pense que non, mais ne peut être positive, la maison ayant été ravagée par les flammes (interrogatoire mené par l'inspecteur Black).
- Le corps se trouve actuellement à la morgue du poste de police, dans un compartiment fermé, pour éviter tout problème avec cette histoire de fantôme.
- Les parents domiciliés à New York ont déjà fait deux demandes pour récupérer le corps, mais considérant la tournure que prend l'affaire, ils ont été déboutés.

L'enquête de proximité s'est avérée vaine, personne dans le voisinage n'ayant rien vu. Les deux maisons en face sont d'ailleurs vides, en vente depuis près d'une année. Elles ont été vérifiées pour la forme et personne n'y est entré depuis plusieurs mois. Les voisins ne connaissaient pas vraiment la victime ou sa colocataire, le jardin étant fait par le propriétaire qui louait la maison. On ne connaissait pas d'aventure à l'étudiante, trop absorbée dans ses recherches et elle passait le plus clair de son temps à la bibliothèque. Les livres consultés avaient tous trait à la criminologie. Une lettre a encore été reçue.

Samuel W. James, écrivain en manque d'inspiration

Avoir son premier roman en tête des ventes pendant plus de trois semaines dans le New York Times, voilà qui aide à faire tourner la tête. Et ce fut votre cas. Oui, votre tête a tourné, mais elle a surtout gonflé. La vodka a été et est encore aujourd'hui votre cruelle maîtresse.

Le retour à la réalité (la chute plutôt) a été d'autant plus dur. Impossible de cracher la moindre page correcte. Oh, bien entendu, vous aviez les idées. Mais les lignes vous semblaient creuses, vides, sans intérêt. Et d'après votre agent, lorsqu'il n'était pas le nez penché sur son bureau à sniffer, oui, elles l'étaient : creuses, vides, sans intérêt.

Vous avez alors pensé que l'isolement vous ferait du bien. Vous êtes parti de la Grande Ville... et tout le monde vous a oublié. Votre agent ne se souvenait plus de vous. Votre éditeur ne répondait plus au téléphone et tous vos «amis» qui avaient bien profité de votre succès, avaient disparu.

C'était il y a cinq ans. Et malgré tous vos efforts, vous n'avez eu que quelques articles publiés pour combler les vides de quelques feuilles de choux locales.

Comme vous aviez un peu d'argent de côté, vous avez pu vivre de vos rentes, enchaînant les déprimés, les cuites et les déconvenues éditoriales. Quoiqu'il y a quelques temps, vous avez réussi à trouver un jeune éditeur prêt à miser sur votre prochain roman, mais vous êtes déjà en retard et toujours pas satisfait de vos textes.

C'est en cherchant de nouvelles sources d'inspiration (le fantastique, le thriller, l'horreur réaliste), que vous avez croisé le chemin d'un chercheur de la fondation Mercurius. L'homme effectuait des recoupements d'articles pour la police locale concernant une série de meurtres soi-disant rituels ayant eu lieu dans les années 70. Comme il vous l'expliqua, la fondation avait pour but d'aider les autorités lorsque certains cas étaient «bizarres», «hors-normes». Jamais il n'a utilisé le mot «surnaturel», au contraire. Vous avez bien senti que justement, l'homme cherchait à tout prix à tout rationaliser. Comme vous étiez intéressé, vous l'avez aidé et au bout de quelques jours, il vous a donné la carte d'un certain Lawrence Walker, ancien agent du FBI coordinateur de missions pour la fondation sur la Côte Est. Il cherchait un autre «compilateur» pour d'autres travaux du même genre. Pensant tenir un bon sujet, vous avez accepté. Mais rapidement, vous vous êtes rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'un groupe de farfelus, mais bien de personnes qui cherchaient à aider et étudier en même temps les dossiers un peu «hors-normes».

C'était il y a cinq ans maintenant. Cinq années à parcourir le pays pour la fondation, à compiler des articles, à recueillir les témoignages de policiers, parfois à aider ces mêmes policiers. De temps en temps votre vieille compagne la vodka se rappelle à votre bon souvenir, mais les cuites sont de moins en moins fréquentes et votre investissement personnel dans la fondation s'en trouve proportionnellement bien plus important. Non, vous n'avez jamais rien vu de surnaturel. Mais au fil des dossiers, votre rationalisme en a pris un sacré coup. À présent, à force d'entendre de véritables personnes (et non des personnages de fiction) parler de phénomènes étranges, de disparitions, de visions mystérieuses, vous ne savez plus trop quoi penser...

Walker, qui n'avait pas caché ses doutes concernant vos compétences, vous respecte à présent, et c'est réciproque. L'homme est direct, parfois bourru, mais il cherche vraiment à aider ses anciens collègues policiers. Il vous a demandé d'arriver par le premier avion pour Boston...

Occupation: Écrivain dilettante

Spécialité: Thrillers et autres récits fantastiques (Excellent: 3)

Trait dominant: Perspicace

Alpha: Inspiration

Aptitudes:

- Bureaucratie (Bon: 1)
- Conduite (Mauvais: -1)
- finance (Très bon: 2)
- Procédures policières (Très bon: 2)
- Psychologie (Très bon: 2)
- Milieu: Ville de Pleasant Hills (Bon: 1)

Vigueur 0 1 2 3

Volonté 0 1 2 3

Santé 0 1 2 3

Vulnérabilité 3 2 1 0

Nom: Benedict T. McLawry

Concept: Professeur d'anthropologie hanté

Alpha: Savoir

Je suis les connaissances infinies du Professeur McLawry. Rien ne peut m'échapper et je suis intarissable sur tous les sujets. Il ne se rend même pas compte de tout ce qu'il sait...

- Cela ne fait de mal à personne (1 pt)
- Des tuyaux (1 pt)
- Mais qu'est-ce que tu fais là? (1 pt)
- Monsieur X (2 pts)
- Et pourtant... (2 pts)
- Un second passeport? (3 pts)

Ethan I. Turner, garde du corps indépendant

Il a fallu que quelques pisse-copies humanistes pleurent leurs lignes dégoulinantes de bons sentiments pour que le monde découvre les sociétés privées s'occupant de la protection rapprochée des civils dans les pays en guerre. Black Water a été le nom qui est le plus souvent revenu, mais franchement, pour avoir travaillé dans le milieu du mercenariat (autant appeler un chat un chat), ce n'était pas la pire des boîtes. Vous êtes bien placés pour le savoir, puisqu'il y a une dizaine d'années, à Djibouti, alors que vous escortiez des ingénieurs britanniques, vous avez pris une balle dans la tête faute d'avoir eu la bonne protection. Mort cérébrale pendant 4 minutes diront les experts... Pffff. Qu'est-ce qu'ils en savent... 4 minutes à flotter au-dessus de votre corps, à entendre le claquement étouffé d'une mitrailleuse, les appels à l'aide des britishs se faisant dégommer les uns après les autres. Et puis ce toubib black. Était-ce vraiment un toubib ? Il a fait un truc. Quoi ? Mystère. C'était comme s'il pouvait vous voir flotter dans les airs. Il savait que vous étiez là. Et d'un coup, hop, vous étiez à nouveau dans votre corps, à souffrir le martyr.

Deux mois plus tard, vous étiez de retour au pays avec une poignée de main et un pansement en guise de prime de risques. Vous êtes allés voir un vieux pote de l'armée qui était devenu avocat et vous lui avez raconté votre histoire. Six mois plus tard, un juge frappait rageusement son bureau avec un petit marteau en bois et votre employeur vous versait un gros chèque d'indemnités pour éviter la ruine et la mauvaise publicité. Votre carrière de mercenaire était terminée, personne ne voulant engager un gars qui va pleurer dans les robes des avocats dès qu'il a un bobo. Vous avez rangé vos armes dans un coffre et elles s'y trouvent toujours.

Vous êtes devenu garde du corps et votre premier client a été ce prêtre à la retraite. Un type marrant, mais qui avait eu le malheur d'écrire un livre sur les sectes catholiques qui pullulent en Louisiane, ce qui lui avait valu des menaces de mort. L'homme passait sa vie sur la route pour le compte d'une fondation. La fondation Mercurius. Il faisait des présentations aux policiers, militaires, agents et autres shérifs sur des sujets ayant trait aux sectes, à la religion, au mysticisme, et parfois même à des choses surnaturelles. Vous ne l'avez jamais entendu dire que ces dernières étaient réelles. Jamais. Mais il aidait les fonctionnaires à les comprendre. Au début, vous avez fait votre travail sans vraiment écouter. Et peu à peu, vous êtes intéressés à ce qu'il disait. Vous lui en avez parlé, et il vous a donné plusieurs livres. Quelques jours plus tard, les voyages aidant, vous lui en avez demandé d'autres. Et peu à peu, vous êtes devenus une sorte d'amateur de l'étrange. Un jour, il vous a signifié qu'il n'avait plus besoin de vos services. Six mois plus tard, on le retrouvait noyé dans un marécage.

Deux jours après sa mort, vous receviez la convocation d'un notaire et vous appreniez que le vieil homme vous avait légué tous ses biens matériels (l'argent allant à l'Église), c'est-à-dire une incroyable bibliothèque perdue au fin fond de la Caroline du Nord. Des milliers de livres de plus ou moins grande valeur traitant de tous les sujets ayant trait au mystérieux. Tout cela était à vous !

Vous, le mercenaire patibulaire. Comme vous ne saviez pas quoi en faire (il y en avait pour plusieurs vies de lecture), vous avez contacté celui qui payait les voyages et la protection du prêtre, un certain Lawrence Walker.

Ancien du FBI, il gère les activités de la fondation Mercurius. Cette dernière a pour vocation d'aider les autorités lors d'enquêtes ayant des caractères mystiques, étranges ou religieux. Le mot surnaturel est toujours balayé avec mépris. Ses membres servent de conseils, mais n'interviennent jamais. Votre expérience de mort cérébrale, la compagnie du vieux prêtre et votre intérêt nouveau pour cette littérature que vous auriez caractérisée de « connerie » quelques années plutôt, vous ont poussé à proposer vos services à Walker. Depuis déjà trois ans, vous voyagez un peu partout pour le compte de la fondation, recueillant des témoignages, compilant des articles, envoyant des rapports. Vous savez qu'il y a quelque chose de plus gros derrière cette fondation. Certaines notes du vieux prêtre l'évoquaient. Elle est liée de près ou de loin à une autre organisation qui se trouve du côté d'Alexandria, c'est-à-dire à 10 minutes du Capitole et de la Maison Blanche. Un département d'état proche du Pentagone ? Peu importe pour le moment, car vous avez l'impression d'aider votre pays tout en explorant cette nouvelle passion pour l'étrange, ce qui est plus gratifiant que d'être mercenaire à l'autre bout du monde pour une compagnie pétrolière quelconque. Walker (Agent Walker, comme vous aimez à l'appeler, puisqu'il vient du FBI), vous a demandé de vous présenter à Boston le plus rapidement possible, pour aider les autorités de façon discrète. Vous avez pris l'avion et vous voilà...

Occupation : Ex-militaire

Spécialité : Garde du corps (Excellent : 3)

Trait dominant : Empathique

Alpha : Justice

Aptitudes :

- Infiltration (Très bon : 2)
- Occultisme (Bon : 1)
- Soins d'urgence (Bon : 1)
- Sport (Très bon : 2)
- Tir de combat (Très bon : 2)
- Milieu : Mercenariat international (-1)

Vigueur 0 1 2 3

Volonté 0 1 2 3

Santé 0 1 2 3

Vulnérabilité 3 2 1 0

Nom : Samuel W. James

Concept : Écrivain en manque d'inspiration

Alpha : Inspiration

Je suis la muse de Samuel W. James, le romancier. Je lui donne le talent mais ne peux lui rendre la gloire à laquelle il aspire. Mais me quitter serait pour lui la plus grande des désillusions.

- Madeleine (1 pt)
- Un grand classique (1 pt)
- Il va falloir s'y mettre (1 pt)
- Le carnet (2 pts)
- Trafic mortel (2 pts)
- Les petits papiers (3 pts)

Benedict T. McLawry, professeur d'anthropologie hanté charrette

Lorsque vous avez serré la main de vos deux premiers thésards pour leur souhaiter bonne chance, vous ne pensiez pas qu'ils allaient disparaître en Amazonie une semaine plus tard, enlevés, tués et dévorés par, suppose-t-on, une des dernières tribus de cannibales. C'était il y a plus de vingt-cinq ans et les photos de la police de Manaus, Brésil, vous réveillent encore la nuit. C'était vous qui aviez suggéré cette étude. C'était vous qui aviez payé les billets d'avion. C'était vous qui aviez tout organisé trop vite. Vous les avez tout simplement envoyés à la mort...

Vous, le brillant anthropologue! Vous, la réussite sociale incarnée! Pensez donc. Des origines modestes, un parcours universitaire fulgurant: conférencier à vingt-trois ans, directeur de thèse à trente, expert auprès des autorités (et à la télévision!) sur la question.

En un instant, tout ce travail, tous ces efforts, ont été réduits à néant. Le néant. C'est dans le néant que vous vous êtes retrouvés. Plus d'élèves à diriger, des lettres de menaces, plus d'articles acceptés dans les revues scientifiques, les financements coupés, et les portes qui se ferment. Non, en fait, pas toutes les portes. Vous avez rencontré cette femme lors d'une conférence. Elle vous a fait rencontrer à son tour ses amis. «Vos amis» très rapidement. Des gens concernés par vos problèmes et qui traversaient eux aussi des périodes difficiles. Des gens qui vous ont soutenu et qui vous ont révélé la présence de Dieu. Non pas le dieu classique, le barbu sur son nuage, mais Dieu, le véritable Dieu. Et cette femme était leur guide... votre guide...

Vous êtes restés pendant près de dix années dans cette secte. Dix années à vous isoler socialement. Dix années, certes confortables, mais dix années de soumission totale à la Guide. Dix années de lavage de cerveau. Et puis un jour... bêtement... simplement... la Guide est partie avec la caisse. On ne l'a retrouvée qu'un an plus tard, teinte en blonde, dans un hôtel de luxe à Acapulco, une paille à coco dans la narine gauche et un verre de bourbon dans la main droite. Morte noyée dans son propre vomi. La chute a été dure et certains adeptes ont préféré se donner la mort, mais pas vous. Vous avez compris. Vous avez repris vos livres, vos études et vous avez commencé à étudier du point de vue de l'anthropologue la manipulation des masses (par la religion, la politique, les médias). Très rapidement, vous vous êtes rendus compte que le phénomène des sectes était bien plus important dans le pays que les médias ou les autorités voulaient bien le faire croire. Elles étaient partout. Sur les côtes, dans le centre, dans les villes, dans le sud. Partout. Et elles étaient puissantes. Très puissantes. C'est en vous intéressant à une affaire de suicide collectif que vous avez rencontré un expert sur la question, un chercheur travaillant pour une fondation privée, la fondation Mercurius. Cette dernière

aide les autorités dans les affaires un peu hors-normes et qui demandent une connaissance dans des domaines aussi larges que le mysticisme, la religion, la superstition, etc. Cet expert vous a laissé sa carte et vous avez contacté la fondation, en quête de financements pour continuer votre étude. C'est Lawrence Walker, agent fraîchement retraité du FBI qui vous a recruté et qui, depuis sept ans, vous envoie dans tout le pays (mais surtout la Côte Est, la zone dont il est responsable). Aidé par votre expérience personnelle, par votre attraction/répulsion de la chose religieuse, et par vos études, vous avez aidé les autorités sur des dossiers «sensibles», archivé des milliers d'articles, rencontré des centaines de témoins, interrogé dans les prisons des dizaines de «Guides», le tout pour la fondation. Ce qui vous inquiète le plus dans tout ça, ce ne sont pas tant les histoires horribles ou étranges que vous entendez. C'est le fait que depuis quatre décennies, elles semblent de plus en plus nombreuses et que depuis que vous travaillez pour la fondation, le nombre semble s'être multiplié encore plus rapidement. Que se passe-t-il? Vous l'ignorez, mais vous avez peur.

Walker vous a demandé de venir le plus vite possible sur Boston. Il semblerait que les autorités aient besoin d'un petit coup de main discret dans cette région. L'ancien agent, toujours aussi bourru, ne vous en a pas dit plus.

Occupation: Professeur
Spécialité: Anthropologue (Excellent: 3)
Trait dominant: Intuitif
Alpha: Savoir

Aptitudes:

- Bureaucratie (Très bon: 2)
- Communication (Très bon: 2)
- Psychologie (Très bon: 2)
- Sciences Politiques (Très bon: 2)
- Sport (Mauvais: -1)
- Théologie (Très bon: 2)
- Milieu: Université de Pennsylvanie (Bon: 1)

Vigueur ①①②③

Volonté ①①②③

Santé ①①②③

Vulnérabilité ③②①①

Nom: Adam N. Nolan
Concept: Flic en arrêt maladie
Alpha: Justice

Je suis l'idéalisme d'Adam, celui qui en fait un être si pur et le berceau de sa révolte. Face à la corruption qui l'entoure, il jouit de la bénédiction de ceux qui ne savent pas voir. Pour l'instant tout du moins...

- Sir, yes Sir! (1 pt)
- Dur à cuire (1 pt)
- À l'intérieur (1 pt)
- You're in the army now (2 pts)
- Second souffle (2 pts)
- Turner, ça te dit quelque chose? (3 pts)

Père H.I. Paige, pasteur troublé

Blackslee, PA, la ferme de la famille Kerrick, quinze années plus tôt. Vous connaissiez bien Abel et Merriam Kerrick. Ils venaient souvent le dimanche et participaient comme ils le pouvaient aux fêtes de la paroisse. Il ne s'agissait pas des gens les plus éduqués, les plus lettrés ou les plus riches, mais ils étaient honnêtes et courageux. Quatre enfants, dont trois ayant des problèmes mentaux, des dettes, une grand-mère invalide à charge... À plusieurs reprises, vous vous êtes arrangés pour sortir Abel du pétrin en allant parler à la banque locale ou en trouvant des colonies capables d'accueillir les enfants gratuitement.

Mais un soir, Merriam est venue vous voir en cachette. Elle vous a parlé du puits bouché derrière la grange et des bruits qui en sortaient. Non, pas des bruits, plutôt des chuchotements. Elle vous a aussi parlé de ses trois enfants malades qui restaient là, pendant des heures, à côté du trou condamné, à écouter le silence. Et lorsqu'on leur demandait ce qu'ils entendaient, ils répondaient toujours : «papa». La grande, la seule à être née à l'hôpital, n'avait jamais eu ce comportement. Abel avait toujours interdit d'en parler à table ou même à quiconque à l'extérieur. Mais Merriam vous a avoué ce soir là avoir peur. Les enfants commençaient à creuser autour du puits avec leurs doigts, s'arrachant les ongles sur la pierre. Ils voulaient voir «papa». Vous avez promis à Merriam de venir les voir le plus vite possible, mais la fête paroissiale et d'autres obligations ont alors reculé votre visite.

Ce sont les policiers qui ont trouvé les corps de la famille. Les enfants étaient dans le puits. La mère en partie dans le jardin et en partie dans le puits aussi... coupée en deux au niveau de la taille. Elle avait les doigts enfoncés dans la terre, comme si elle avait essayé de se retenir à quelque chose. Abel était dans le salon, la tête emportée par un coup de fusil de chasse au niveau du menton et une bible dans la poche. L'aînée, elle, était dans sa chambre... vivante... violée... incapable de parler... incapable de dire ce qu'elle avait vu et vécu.

Emportée à l'hôpital psychiatrique de l'État, non loin de Philadelphie, elle a accouché d'un enfant difforme qui n'a pas survécu. Elle non plus n'a pas survécu, puisqu'elle a profité d'un moment d'inattention des infirmiers pour monter sur le toit et se jeter dans le vide...

Vous n'êtes retournés qu'une seule fois à la ferme. Tout était silencieux et le puits avait été bouché pour des raisons de sécurité. Tout était terminé ici... Mais que s'était-il passé ?

Incapable de dormir, de comprendre, d'oublier, vous avez décidé de prendre une retraite anticipée et vous avez quitté votre paroisse. Accro aux calmants, vous avez travaillé dans les quartiers pauvres pour des œuvres caritatives (on avait du mal à savoir qui était le clochard et qui était le pasteur parfois), avant de vous décider à renoncer définitivement à votre col. Vous croyez en Dieu, mais vous n'avez plus la force de prêcher et c'est toujours le cas aujourd'hui.

Il y a cinq ans, une jeune femme appartenant à la fondation Mercurius s'est présentée dans l'hôtel miteux où vous habitez. Elle enquêtait sur l'affaire Kerrick et cherchait à compléter un

dossier qui, finalement, n'avait jamais été clos. La fondation aidait les autorités lorsque ces dernières étaient confrontées à des cas étranges, insolites, liés à la religion ou tout simplement insolubles. Ses membres étaient des chercheurs, d'anciens policiers, des militaires à la retraite ou même des religieux. Au fil de la conversation, vous avez compris que cette fondation avait peut-être les réponses à vos questions. Et vous aviez tort. L'affaire de la ferme Kerrick n'a jamais été résolue. Par contre, lorsque vous avez commencé à travailler pour elle (en cachant votre addiction aux calmants), vous avez découvert que vous, vous pouviez aider les autres à trouver des réponses. Ce n'était plus de la prêtrise, certes, mais en un sens vous aidiez à nouveau votre prochain.

Vous travaillez et voyagez pour la fondation depuis quelques années déjà. Vous archivez, compilez, recueillez, tout ce qui peut paraître un peu «hors-normes» dans une affaire. Parfois vous remettez votre col, parfois non. Parfois vous abusez des calmants, parfois non. Vous n'avez pas encore retrouvé la paix intérieure, mais collaborer avec la fondation vous y aide.

Votre contact sur la Côte Est s'appelle Lawrence Walker. C'est un ancien agent du FBI qui vous confie des dossiers à compléter, des témoignages à transcrire, des gens à aller conseiller. Il vous a donné rendez-vous à Boston pour travailler sur une affaire sensible. Les autorités semblent avoir besoin de l'aide discrète de la fondation...

Occupation : Pasteur

Spécialité : Conseiller spirituel (Très bon : 2),

Père des pauvres (Très bon : 2)

Trait dominant : Chanceux

Alpha : Sagesse

Aptitudes :

- Armes à feu (Mauvais : -1)
- Larcins (Bon : 1)
- Premiers secours (Bon : 1)
- Sport (Bon : 1)
- Théologie (Très bon : 2)
- Milieu : Aide sociale (Bon : 1)
- Milieu : La rue (Bon : 1)

Vigueur ①①②③

Volonté ①①②③

Santé ①①②③

Vulnérabilité ③②①①

Nom : Ethan I. Turner

Concept : Garde du corps indépendant

Alpha : Justice

Je suis la soif de justice d'Ethan I. Turner, à la fois ce qui lui a permis de toujours faire face et ce qui le rend si intranquillisant et implacable. Malheur à ceux qui entraveront la marche de la Justice !

- L'esprit de la loi (1 pt)
- Des dossiers qui fuient (1 pt)
- Petits arrangements entre amis (1 pt)
- Un coup de fil venant du passé (2 pts)
- Ange déchu (2 pts)
- Mais qui est Dwight Blanchard? (3 pts)

Adam N. Nolan, flic en arrêt maladie

Travailler sept jours sur huit, une nuit sur deux, sans prendre de vacances, entouré d'incompétents (dont vous, vous le reconnaissez), ou de corrompus (pas vous par contre), voilà ce qu'a été votre quotidien en tant que flic des rues à Seattle pendant quinze ans. Toujours à faire des courbettes à des inspecteurs imbus d'eux-mêmes, des soi-disant experts se croyant dans une série télévisée, ou un chef alcoolique incapable de terminer sa journée sans un gramme d'alcool dans le sang... Et les civils. Vous savez, ceux que vous devez protéger et servir. Combien de fois avez-vous essuyé un crachat, retenu une porte avec le pied, supporté des insultes dans votre dos... Sans parler du quotidien... Aller récupérer le cadavre d'une pute dans un égout, séparer deux poivrots tellement saouls qu'ils ne peuvent plus retenir leurs intestins, arrêter des gosses de riches déchirés et en excès de vitesse pour recevoir un blâme deux jours plus tard parce que leurs parents ont téléphoné au maire... Quinze années à subir ça tous les jours, toutes les nuits...

Et puis un soir, des ambulanciers vous ont appelé à la rescousse. Ces types ne sont pas facilement impressionnables, mais là, il se passait un truc grave sur les docks, du côté de Salmon Bay. Lorsque vous êtes arrivés avec vos collègues, tout était terminé... Enfin presque. Les deux ambulanciers étaient là, sur le sol. Il y avait aussi des marins (vous n'avez jamais su d'où ils venaient) par terre ou dans la flotte. Ils étaient, Dieu merci, tous morts. Leurs visages et leurs mains fumaient, étaient boursoufflés, comme fondus, mais il n'y avait aucune source visible de chaleur. Il n'y avait que ce container grand ouvert, juste à côté des corps. Les écritures sur les portes ressemblaient à du chinois, mais vous n'avez pas eu le temps de vérifier ce qu'il contenait vraiment puisque deux minutes au plus tard après votre arrivée, c'est l'armée et les services sanitaires qui ont débarqué en force. En quelques secondes vous étiez nu, dans une douche de décontamination, tout comme votre collègue, avant d'être emporté à l'isolement. Ne pouvant pas voir la lumière du jour, vous n'êtes pas certain de savoir combien de temps a duré la quarantaine... Une éternité de tests, de sommeil coupé, de prises de sang, de vaccins, le tout par des docteurs en combinaison.

Finalement, lorsque vous avez été autorisé à sortir, votre univers avait changé du tout au tout. Vous étiez en arrêt maladie pour une durée indéterminée avec plein salaire et prime pour le risque que vous aviez couru (et pour fermer votre grande bouche comme vous l'a dit franchement le capitaine). Votre collègue, lui, avait eu moins de chance et avait été incinéré quelques jours après votre admission en quarantaine. Une quarantaine qui, vous avez été surpris de le découvrir, avait duré plus de quatre mois.

Avec un salaire, mais sans rien à faire, vous êtes partis en vacances. Pour revenir aussitôt. Comment pouvaient-ils penser que vous alliez vous laisser trimbaler comme ça, sans rien dire? Comment pouvaient-ils penser que vous n'alliez pas chercher à savoir ce qui avait tué votre coéquipier? Vous lui deviez bien ça, même si vous ne l'aimiez pas. Vous le deviez aussi à sa famille. Alors, discrètement, vous avez commencé à chercher. La zone était complètement décontaminée. Même le goudron du quai avait été enlevé et remplacé (des travaux prévus de longue date, soi-disant). Bien entendu, plus de container, pas de cadavre, rien dans les rapports officiels et encore moins dans la presse. Continuant votre enquête, vous vous êtes rendus compte que vous n'étiez pas le seul à fouiner dans le coin. Un vieux type posait les mêmes questions que vous, mais ouvertement. Alors vous l'avez coincé dans une ruelle et il vous a expliqué qu'il appartenait à une sorte de fondation qui aidait les autorités lors d'affaires un peu hors-normes: la fondation Mercurius. Le plus intéressant de son histoire, c'était que pour lui, il n'y avait justement pas

d'affaire et que tout semblait avoir disparu en quelques minutes. En quelque sorte, vous étiez son seul témoin. Lui faisant confiance, vous avez raconté votre histoire et il vous a conseillé de partir de la ville avec lui le plus vite possible. Il vous a dit que votre vie était en danger et qu'il pensait que comme tout le reste vous alliez «disparaître». Vous avez ri, mais pas quand les freins de votre voiture neuve ont lâché... d'un coup, vous avez pris les avertissements du vieux bonhomme bien plus au sérieux. Vous l'avez recontacté et vous êtes partis de l'autre côté du pays pour rencontrer celui qui l'avait envoyé sur place, un ancien gars du FBI, Lawrence Walker. Ce dernier a passé quelques coups de fil, haussé le ton deux ou trois fois, et vous a ensuite assuré que s'il vous arrivait quelque chose, pas mal de monde à Washington DC allait être sur la sellette. Et de fait, six ans après, vous êtes encore vivant. Vous n'en savez pas plus sur votre affaire. Vous êtes toujours en arrêt maladie. Vous ne savez pas pourquoi vous avez survécu et pas votre collègue. Mais entre-temps, vous avez rejoint la fondation et vous servez de liaison avec les autorités qui font appel à cette organisation lorsqu'elles sont confrontées à un dossier... «hors-normes» (comme le vôtre le fut). Contrairement à d'autres, vous n'êtes pas un expert dans un domaine précis. Mais le fait d'avoir été flic vous permet d'accompagner ces «chercheurs», «spécialistes», «experts», et de les conseiller dans leurs relations avec les policiers locaux. De plus, étant encore de la «Maison», vous avez plus de facilités à interagir avec vos collègues qui considèrent parfois la fondation comme une secte, un ramassis d'hurluberlus ou plus souvent une perte de temps. Jusqu'à ce jour, ce que vous avez vu, ce ne sont que des gens traumatisés, des escrocs mystiques ou des faits explicables scientifiquement. D'ailleurs, les membres de la fondation détestent le mot surnaturel et ne l'utilisent jamais.

Walker vous a demandé de le rejoindre à Boston pour accompagner une équipe sur une affaire délicate qui demande de la discrétion. Vous avez immédiatement pris le premier avion...

Occupation: Policier

Spécialité: Détective sans la plaque (Excellent: 3)

Trait dominant: Résistant

Alpha: Justice

Aptitudes:

- Bureaucratie (Très bon: 2)
- Conduite (Très bon: 2)
- Larcins (Très bon: 2)
- Secourisme (Mauvais: -1)
- Sport (Très bon: 2)
- Milieu: La «Maison» (Très bon: 2)

Vigueur ①①②③

Volonté ①①②③

Santé ①①②③

Vulnérabilité ③②①①

Nom: Père Henry I. Païgé

Concept: Pasteur troublé

Alpha: Sagesse

Je suis la sagesse de ce bon père Henry. Je lui permets de voir le monde tel qu'il est, sans fard. À trop bien comprendre l'œuvre de Dieu, on en devient meilleur pour reconforter les autres que soi-même.

- Le caniveau des lamentations (1 pt)
- Le cœur des hommes (1 pt)
- Diagnostic (1 pt)
- Enfin... (2 pts)
- Un goût de paradis (2 pts)
- Réconfort (3 pts)

Lynn Greenswald, interprète contrariée

Cette quadragénaire n'a pas de passé, et pour mieux dire, elle n'en a plus. Caroline Smith, Debra Halley, Jenny McDermoth ; à partir de l'âge de quinze ans, elle a assumé toutes ces personnalités (une trentaine), vécu ces vies, entretenu des relations, pour finir par oublier qui elle était réellement. « Con artist », escroc, fraudeuse, voleuse, menteuse, comédienne, vendant ses charmes pour mieux duper, elle a écuminé tous les plus grands hôtels de Vegas, L.A., New York et Chicago, plumant les riches hommes (ou femmes) d'affaires, en leur vendant du vide à base d'alcool, de drogue, de sexe et de belles promesses.

Et puis un jour, Lynn s'est réveillée sans savoir où elle était, qui elle était, ce qu'elle devait dire au gros homme ronflant à côté d'elle. Impossible de se fier à ses papiers, ils étaient faux. Impossible de demander l'aide de quelqu'un, elle n'avait plus d'amis, que des ennemis. Incapable de retrouver un équilibre, elle sombra dans l'oubli grâce aux petites pilules et commit l'erreur du débutant : elle baissa sa garde.

Plusieurs détectives étaient à ses trousses, mais pas seulement. Au moins trois de ses pigeons appartenaient à différentes mafias et un tueur à gages la retrouva en premier. Une balle dans la tête aurait été une mort bien trop clémente. Le mercenaire avait des instructions bien précises, dont il tint compte avec un détachement très professionnel. Au terme d'une séance de torture abominablement longue (et enregistrée), Lynn rendit son dernier souffle... pour se réveiller dans un lit d'hôpital.

Comment était-elle arrivée là ? Mystère. Comment son tortionnaire avait-il pu être éparpillé dans la salle de torture (« comme s'il avait avalé une grenade » diront les policiers) ? Autre mystère. Et qui avait prévenu les autorités ? Impossible de le savoir. Et l'enregistrement ? Idem...

Pressée de questions, Lynn fut bien incapable de fournir la moindre réponse : elle ne savait toujours pas qui elle était réellement, son corps brisé était couvert de brûlures et de coupures (qu'elle doit encore cacher à ce jour), et la police se faisait de plus en plus pressante. Ce fut un docteur, le docteur S., qui lui permit de retrouver son équilibre mental et sa forme physique. Il fut le seul à lui parler normalement, à ne pas la juger et à obtenir des réponses pour elle. Ce ne fut que bien plus tard qu'elle découvrit que le docteur en question ne travaillait pas à l'hôpital où elle se trouvait (il avait fait jouer quelques relations pour s'occuper d'elle personnellement) et qu'il était membre d'une sorte d'ONG étudiant et archivant les phénomènes étranges : la Fondation Mercurius.

S. lui révéla aussi qu'il avait une petite idée de sa profession d'origine, et la raison pour laquelle elle avait été torturée de la sorte. Il lui expliqua que même si la Fondation travaillait directement avec les autorités, elle n'était pas là pour dénoncer les criminels et que donc, il allait garder son opinion pour lui.

Un jour, il ne se présenta pas à la séance de rééducation. C'est un certain Lawrence Walker, un ancien agent du FBI qui vint à elle. Il lui expliqua qu'il dirigeait les opérations de la Fondation dans la région Est des États-Unis, et que le docteur S. lui avait parlé d'elle. Il pensait que Lynn et la Fondation avaient tout à gagner à collaborer.

Et il avait raison. Walker expliqua que cette organisation aidait les autorités à enquêter sur des affaires étranges, et qu'une personne avec une certaine « expérience » dans le domaine de la falsification serait bien utile. La Fondation allait envoyer Lynn enquêter un peu partout (avec d'autres membres), archiver, compiler, rapporter, et parfois même aider les forces de l'ordre locales, et en échange, Walker lui donnerait une nouvelle et unique identité, à condition qu'elle arrête ses escroqueries.

Lynn a saisi l'offre et travaille depuis trois ans pour la Fondation, presque à temps complet. Elle passe son temps à rassembler les éléments de différents dossiers, recouper les informations et poser des questions aux témoins, mais ce soir, alors qu'elle marche dans les rues pluvieuses de Boston pour aller rencontrer Walker, elle sait qu'elle va vivre quelque chose de différent...

Occupation : Voleuse

Spécialité : « Con artist » (Excellente : 3)

Trait dominant : Convaincante

Alpha : Éternité

Aptitudes :

- Bureaucratie (Bonne : 1)
- Corps-à-corps (Mauvaise : -1)
- faussaire (Bonne : 1)
- Infiltration (Très bonne : 2)
- Larcins (Très bonne : 2)
- Milieu : Casinos de Las Vegas (Bonne : 1)
- Milieu : Milieux d'affaires de la côte Est (Bonne : 1)

Vigueur ①①②③

Volonté ①①②③

Santé ①①②③

Vulnérabilité ③②①①

Lynn Greenswald, interprète contrariée

Problème : Lynn est une jeune femme qui a toujours su prendre soin d'elle. Elle n'a jamais pu compter que sur elle-même et sur la crédulité de ceux qui ne partageaient sa route que le temps qu'elle se serve d'eux. Mais elle a fini par perdre la trace du compte de ses victimes et de ses identités, et, si elle tente de se ranger, c'est surtout parce qu'elle est rongée par une peur inconsciente : celle que personne ne la regretttera, voire ne se souviendra d'elle. L'idée qu'aucune trace de son existence ne lui survivra lui est intolérable. Plus encore que par la mort, elle est terrifiée par l'idée qu'on l'oublie et que sa vie n'ait donc ni sens, ni importance. En effet, après avoir été autant de femmes différentes, elle craint plus que tout de n'être finalement personne.

Helen (1 pt) : Un autre personnage reçoit un appel sur le portable fourni par le FBI. Celui-ci provient d'une dame âgée prénommée Helen qui, après quelques hésitations pour se souvenir du bon prénom, souhaite parler à Lynn. Cette dernière ne sait ni de qui il s'agit, ni pourquoi elle prétend être sa mère. Et si c'était tout de même le cas ?

Incohérence (1 pt) : Alors que Lynn raconte à un interlocuteur un mensonge tellement grossier qu'elle ne peut raisonnablement penser qu'il y croit ou lui demande d'accomplir quelque chose, ce dernier va s'exécuter. Si la suggestion de Lynn ne l'implique pas directement, il va œuvrer contre ses propres intérêts pour cela, sans bien comprendre pourquoi. Mis face à ses contradictions, il pourra se montrer aussi dubitatif qu'agressif.

Toi qui entres ici... (1 pt) : Alors qu'elle s'apprête à utiliser un passe magnétique, une carte de crédit ou un quelconque appareil se basant sur son identité, Lynn est confrontée à un problème. Celui-ci ne marche tout simplement plus. On pourrait croire à une démagnétisation, mais, après plusieurs heures d'éventuelles investigations, il faudra se rendre à l'évidence, Lynn a été effacée de la base de données correspondante.

...abandonne tout espoir (2 pt) : Pendant un trajet des personnages, ceux-ci sont heurtés par un autre véhicule. L'accident est léger, mais n'en reste

pas moins troublant. En effet, l'autre chauffeur n'avait vraiment aucune raison de percuter leur voiture et prétend juste ne pas les avoir vus. Mais si c'est hautement improbable, il ne semble pas mentir. De plus, les passants semblent s'inquiéter de la santé de tout le monde, mais personne ne remarque ni ne s'intéresse à Lynn.

Flagrant délit (2 pt) : Alors que Lynn commet un acte ouvertement illégal ou répréhensible, un policier arrive de façon impromptue au pire moment qui soit. Il s'agit selon toute évidence d'un flagrant délit et elle ne peut nier quoi que ce soit. Pourtant, ni le policier, ni les témoins (voire ni les autres personnages) ne la remarquent.

Bonjour madame (3 pt) : Lorsque les personnages sont au commissariat, Callaway leur semble bizarre et répond de façon un peu trop « politiquement correct » à leurs questions. Au bout d'un moment, selon l'attitude des personnages, il choisit soit de mettre les pieds dans le plat, soit de prendre à part le personnage avec qui il s'entend le mieux. Il veut savoir qui est Lynn et ce qu'elle fait là. Il ne se souvient pas d'elle, et, à moins que tous ses compagnons ne s'efforcent de le lui rappeler, il appelle Walker qui ne se souvient pas d'elle non plus jusqu'à ce que quelqu'un insiste réellement.

Je suis la discrétion de Lynn Greenswald et de toutes les autres. Je leur facilite la vie en empêchant le reste du monde de leur en vouloir autant qu'elles le mériteraient, mais je suis une maîtresse bien jalouse. Je ne leur laisserai jamais Lynn. Ni Carrie. Ni Debra...

Nom : Lynn Greenswald
Concept : Interprète contrariée
Alpha : Éternité

- Helen (1 pt)
- Incohérence (1 pt)
- Toi qui entres ici... (1 pt)
- ...abandonne tout espoir (2 pt)
- Flagrant délit (2 pt)
- Bonjour madame (3 pt)

Virginie Cromwell, consultante au courant de tout

Virginie est blonde. Elle est belle. Seune aussi. Elle a de grands yeux de biche qui observent avec étonnement le monde qui l'entoure. Elle a le sourire facile, le rire naïf et pose souvent des questions qu'on pourrait qualifier (au mieux) d'innocentes. Bref, elle est blonde.

Virginie est aussi capable de citer les trente premiers fonds de pension dans l'ordre (et valorisés hebdomadairement), les horaires des avions partant d'un aéroport donné, les six plus grandes batailles de la Guerre Civile (avec le nom des généraux, l'emplacement géographique et le nombre de morts), sans parler des maths, de la littérature, des films et des dossiers sur lesquels elle travaille jour et nuit. Non seulement Virginie a une mémoire presque surnaturelle, mais en plus, elle sait comment l'utiliser.

Elle joue beaucoup sur son aspect « blonde » pour tromper, manipuler et faire dire aux gens ce qu'elle veut. Elle a toujours un collier avec une petite croix en or bien visible, juste pour mettre en confiance (elle ne croit absolument pas en Dieu), et n'hésite pas à se plaindre de temps en temps de s'être cassé un ongle, histoire de bien renforcer son image.

Lorsqu'elle a du temps libre, elle s'entraîne dans un dojo (même si elle est loin d'être une grande combattante), et compulse maladivement tous les journaux financiers qui lui tombent sous la main (officiellement pour faire les grilles de Sudoku). En fait, elle a hérité d'une petite fortune familiale qu'elle a su immédiatement faire fructifier, ce qui lui assure un train de vie plus que confortable. D'ailleurs, elle travaille de temps en temps comme consultante pour de grosses boîtes sur New York (dans l'assurance généralement).

Alors, pourquoi Virginie aide-t-elle la Fondation Mercurius ? Justement à cause de ses capacités intellectuelles. À force d'enregistrer, de compiler, de noter, de classer tout ce qu'elle voit, Virginie s'est rendue compte que quelque chose n'allait pas. Elle le sait, elle le sent, mais elle est bien incapable de dire de quoi il s'agit. Mysticisme exacerbé, phénomènes étranges (ou qualifiés d'étranges alors qu'une explication toute bête existe), mouvements financiers inexplicables (mais pas illégaux), organisations discrètes un peu partout dans le monde qui agissent sur on ne sait quoi... Bref, elle a perçu que depuis quelques décennies, il y a une sorte d'augmentation de phénomènes « hors normes » dans le pays, mais aussi dans le monde.

En se renseignant sur la question, elle est immédiatement tombée sur la Fondation Mercurius, une ONG qui travaille avec le gouvernement pour aider, au cas par cas, les autorités lorsqu'elles sont face à un problème étrange. Mais plus intéressant encore, cette fondation fait à grande échelle ce que Virginie fait dans sa tête, à savoir compiler, archiver, classer et regrouper des

informations. Il lui a donc paru normal de contacter ses responsables à Washington DC pour proposer son aide. Une aide qui fut poliment refusée...

La jeune femme accepta la réponse et retourna à ses affaires. Il ne lui fallut que quelques jours pour se rendre compte qu'elle était suivie, qu'on se renseignait sur elle, et que tout cela venait de la Fondation. Elle y est donc retournée pour demander des comptes, et pour découvrir que son dossier d'admission était prêt, car l'enquête engagée la concernant avait abouti sur un résultat positif.

Un peu surprise, elle a signé les papiers, se disant qu'elle pourrait quitter cette organisation quand elle le voudrait. C'était il y a cinq ans, mais jamais une minute, l'idée de démissionner ne l'a effleurée. Entre deux jobs dans la finance, elle parcourt le pays avec d'autres membres pour enquêter et archiver. Elle n'a jamais directement aidé les autorités pour le moment, mais ce soir, alors qu'elle marche sous la pluie dans Boston, elle sait que ça risque d'être bientôt le cas. Lawrence Walker, un ancien du FBI et son contact pour la Côte Est, lui a demandé de se présenter au plus vite pour parler d'une affaire...

Occupation : Consultante en entreprise

Spécialité : Finance (Excellente : 3)

Trait dominant : Mémoire

Alpha : Amour

Aptitudes :

- Arts martiaux (Bonne : 1)
- Bureaucratie (Très bonne : 2)
- Intimidation (Mauvaise : -1)
- Histoire (Bonne : 1)
- Psychologie (Très bonne : 1)
- Recherche Documentaire (Très bonne : 2)
- Milieu : finance et assurance (Bonne : 1)

Vigueur ①①②③

Volonté ①①②③

Santé ①①②③

Vulnérabilité ③②①①

Virginie Cromwell, consultante au courant de tout

Problème : *Virginie est tellement intelligente que cela en devient un handicap. Son cerveau est une redoutable machine à établir des corrélations qui ne prend jamais de repos. Elle distingue le monde avec une netteté que les autres ont bien du mal à suivre, se cloîtrant elle-même dans une solitude qu'elle subit toujours un peu plus. Et ce ne sont pas le contact des hommes qui la draguent en permanence, lorsqu'elle se l'autorise, qui va réussir à lui faire oublier son esseulement bien longtemps. En effet, à moins d'accepter de la croire sur parole, comment ne pas la prendre pour une folle lorsqu'elle perçoit des choses que personne ne comprend ni n'appréhende. Mais la réalité n'est pas la vérité, et, imperceptiblement, elle se détache de la première. Car, qu'est-ce que le réel ? Le monde des approximations et des erreurs que tous partagent, trop contents de pouvoir se rassurer, ou celui des faits tangibles et avérés qu'elle est la seule à percevoir ?*

Le rêve (1 pt) : Virginie fait un rêve où elle ressent plus que d'habitude la solitude qui est la sienne. Elle sent juste que l'un des personnages masculins présents peut enfin la comprendre et combler ce manque qu'elle ressent. Après une discussion dans une chambre du Radisson, celui-ci prononce les mots « Tant que je suis à tes côtés, tout ira bien. », les deux font l'amour et elle sent qu'elle a enfin trouvé l'âme sœur. Jusqu'à ce qu'elle se réveille toute seule et abandonnée... La nuit suivante, provoquez une visite du personnage en question dans la chambre de Virginie (appel téléphonique, nouvelle piste sur l'enquête, etc.) et demandez au joueur de prononcer la même phrase quand cela lui semblera opportun.

Mauvaise foi (1 pt) : Lorsque Virginie examine un lieu, un cadavre ou quoi que ce soit d'important, donnez un mot à la personne qui l'incarne avec un indice significatif dessus, puis reprenez-le. Lorsque Virginie tentera de l'expliquer aux autres, si ceux-ci veulent le constater de leurs propres yeux, ou le confirmer par des analyses médico-légales, par exemple, niez avoir écrit ce qui était marqué dessus. Éventuellement, produisez un autre papier - préparé à l'avance et ayant la même apparence que le premier - pour prétendre qu'il s'agissait d'autre chose. Plus tard, l'indice réellement écrit s'avérera néanmoins vrai.

Au fait... (1 pt) : À force de réfléchir aux crimes commis par le Diable, Virginie finit par se souvenir de quelques cas similaires ayant eu lieu à Miami, San Diego et Dallas. Le fait que le VICAP n'ait pas fait les liens ne veut dire qu'une chose pour Virginie : un logiciel, aussi perfectionné soit-il, n'égalera jamais l'intelligence humaine.

Le diable sur le toit (2 pt) : Lorsque Virginie est seule, elle est agressée par le Diable ou vit un rêve où elle se voit torturée. Dans tous les cas, son corps en

porte des stigmates et ce sont ses cris qui alertent ses camarades, mettant aussitôt fin au rêve ou à l'agression. Ses potentiels de Santé et de Vigueur baissent d'un point (minimum 1). Toutefois, malgré son traumatisme et la réalité de ses blessures, il est impossible de trouver la moindre trace (physique, biologique, etc.) du criminel.

Point de vue (2 pt) : Alors que vous vous apprêtez à faire jouer une scène à votre groupe, décrivez-la de façon différente à la personne incarnant Virginie et à ses petits camarades. Préservez-vous de la surenchère, mais changez un élément significatif ou plusieurs détails si vous le souhaitez. Faites juste en sorte que tout le monde entende les deux descriptions et, lorsqu'ils vous poseront des questions, ne répondez que pour les conforter dans la vision de leur personnage. Plus longtemps les deux versions resteront crédibles, plus l'effet sera réussi. Mais au final, Virginie, encore une fois pense-t-elle, est la seule à avoir raison.

Divergence (3 pt) : Alors que vous vous apprêtez à faire jouer une scène impliquant une confrontation avec un cadavre ou une scène de crime, demandez aux personnes incarnant Virginie et le personnage avec qui elle s'entend le mieux de sortir de la pièce. Décrivez la scène aux joueurs présents et demandez-leur comment réagissent leurs alter ego tout en leur expliquant que quoi que vous décriviez par la suite, ces derniers voient bien ce que vous leur avez décrit. Refaites-la ensuite jouer avec tout le monde, mais décrivez-la de façon différente. Cette fois-ci, Virginie et son ami(e) n'ont plus aucune excuse et leurs compagnons voient bien que quelque chose ne tourne pas rond.

Je suis l'intelligence supérieure de Virginie Cromwell, la consultante. Je lui permets de comprendre le monde tel qu'il est, mais la condamne à la solitude si elle ne me dissimule pas. Seuls ceux qui acceptent de la suivre aveuglément peuvent rester auprès d'elle.

Nom : Virginie Cromwell

Concept : Consultante au courant de tout

Alpha : Amour

- Le rêve (1 pt)
- Mauvaise foi (1 pt)
- Au fait... (1 pt)
- Point de vue (2 pt)
- Le diable sur le toit (2 pt)
- Divergence (3 pt)